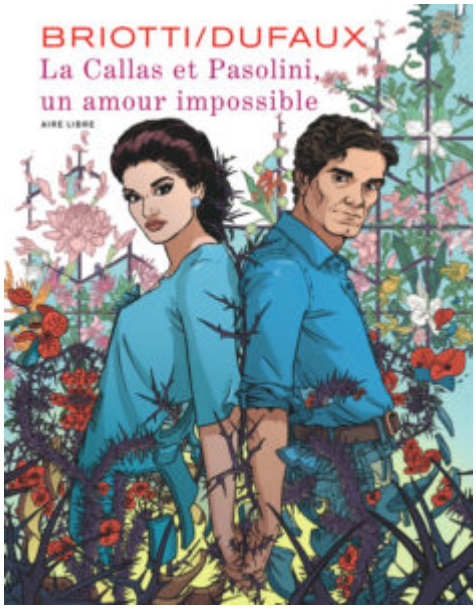
BD événement. Maria Callas Pier Paolo Pasolini : UN AMOUR IMPOSSIBLE (Dupuis)

1969, point de rupture pour Pier Paolo Pasolini et Maria Callas…. année non pas érotique mais… onirique. Scintille alors le rêve d'une rencontre imaginaire : à Rome, les deux artistes : elle cantatrice abandonnée par le milliardaire Onasis, lui réalisateur qui la filme pour son long métrage Médée, se retrouvent à Rome. Deux âmes solitaires, qui ont vécu l'abandon, dialoguent, s'aimantent le temps d'une nuit d'ivresse inconnue… La BD célèbre avec justesse et fantaisie le centenaire de Marias Callas en décembre 2023.

A l'aube des années 1970, Maria et Pier Paolo incarnent deux destinées aussi géniales que… maudites. L'art leur permet de se battre, même si au fond d'eaux même, et dans leur âme, perce la blessure inextinguible ; un vertige qui les mènera tous deux aux portes de la mort. La BD exemplaire tant sur le plan de l'écriture des dialogues que du scénario global ; au dessin précis, très évocateur de la Rome consumériste, socialement chaotique, … évoque la singularité d'une passion moins



amoureuse qu’artistique.
Y paraissent les stars people et jetseteurs Elizabeth Taylor et Richard Burton, Onassis et sa nouvelle conquête Jacky, le clan Kennedy…
Leur amour platonique, intense, s’épanouit ainsi le temps d’un voyage au Brésil, « comme une parenthèse dans leurs destins tragiques. L’occasion pour eux de se ressourcer et de découvrir un univers fascinant et dangereux, aux antipodes des sphères mondaines italiennes auxquelles ils sont habitués. »

Avec « Un Amour impossible », le scénariste Jean Dufaux exprime librement son amour pour le cinéma et la poésie en « romançant » la touchante histoire de deux icônes de la scène artistique des années 70. En imaginant Maria chanter un air pour Pier Paolo, dans une favela carioca, le scénariste romancier a l’idée d’aborder à nouveau la complexité artistique et créative de Pasolini (après un premier album dédié, intitulé « Pig pig pig » chez Glénat). A travers ses deux personnages iconiques, l’auteur évoque sa propre jeunesse en Belgique, entre naïveté, rébellion, hédonisme…

Jean Dufaux a repéré Sara Briotti sur les réseaux sociaux, touché immédiatement par la sûreté de son dessin. Sara est une jeune dessinatrice italienne. Son amour pour sa ville natale, Rome, l’aide à sublimer les ambiances chaudes de la dolce vita italienne qui transparaissent comme un décor onirique dans cette romance douce amère… Les deux complices nous promettent déjà un nouvel opus… à Rome à nouveau, autour de la Villa Medicis. Nul doute que la musique et peut-être l’opéra seront à nouveau de la partie. BD élue CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023– prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres / Les CLICS de CLASSIQUENEWS.


BRIOTTI/DUFAUX
La Callas et Pasolini,
un amour impossible
AIRE LIBRE

BD événement, annonce. La Callas et Pasolini, un amour impossible (DUPUIS).
Parution France : 20 octobre 2023 – Prix : 25 euros (indicatif) – format : 237 x 310 – Album cartonné – 104 pages en couleurs EAN : 9791034762460 – éditions Dupuis, collection « aire libre ». PLUS D'INFOS : https://www.dupuis.com/



OPERA GRAND AVIGNON. RAVEL : L’Heure espagnole / L’Enfant et les sortilèges : les 24 et 26 novembre 2023

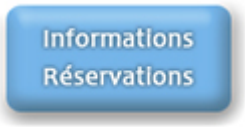
LE RAVEL LYRIQUE EN UNE SEULE SOIRÉE… L’Opéra Grand Avignon créée l’événement lyrique en novembre 2023, en affichant l’espace d’une soirée unique, les 2 opéras de Maurice Ravel : L’Heure espagnole (1911) et son univers érotico fantastique à la fois déluré, surréaliste (les amants de Concepción dans les horloges de son mari !), et L’Enfant et les sortilèges (1925) ou comment un enfant cruel s’humanise confronté à la souffrance des animaux en particulier spectateur déconcerté puis émerveillé de l’écureuil compatissant…



Expert de l'orchestration des plus raffinées, – à la française, c'est à dire alliant la culture savante des timbres et l'inspiration poétique d'un Berlioz- ; apôtre de la modernité et facétieux réformateur, Maurice Ravel dévoile dans les 2 ouvrages courts, son génie dramatique et lyrique.

Pour **L'Enfant et les sortilèges**, l'Opéra Grand Avignon reprend la production sublimée par la finesse onirique de **Jean-Louis Grinda**. Tandis que **L'Heure Espagnole** est une nouvelle production, délirante, délicate, où « tendresse et cruauté, ironie et poésie affleurent constamment ». Argument vocal de cette affiche : la soprano Anne-Catherine Gillet, diseuse hors pairs, et cantatrice des plus subtiles et articulées.

Vendredi 24 novembre 2023 à 20h
Dimanche 26 novembre 2023 à 14h30
Durée : 2h30



Réservez ici **vos places directement** sur le site de **l'Opéra Grand Avignon** :
https://www.operagrandavignon.fr/lheure-espagnole-lenfant-et-les-sortileges

MAURICE RAVEL LYRIQUE EN UNE SEULE SOIRÉE

L'Heure espagnole*
Opéra en un acte, livret de Franc-Nohain. Arrangement pour petit orchestre de Gabriel Grovlez. Créé le 19 mai 1911 à l'Opéra Comique.

L'Enfant et les sortilèges**
Fantaisie lyrique en deux parties, livret de Colette.

Arrangement Thibault Perrine. Créé le 21 mars 1925 à l'Opéra de Monte-Carlo.

Direction musicale : **Robert Tuohy**
Mise en scène : **Jean-Louis Grinda**

L'Heure espagnole
Concepcion : **Anne-Catherine Gillet**
Gonzalve : **Carlos Natale**
Torquemada : **Kaëlig Boché**
Ramiro : **Ivan Thirion**
Don Inigo Gomez : **Jean-Vincent Blot**

L'Enfant et les sortilèges
L'enfant : **Brenda Poupard**
Maman : **Aline Martin**
Tasse chinoise / Libellule / Pâtre : **Albane Carrère**
Le Feu / Le Rossignol / Princesse : **Amélie Robins**
Chatte / Écureuil : **Ramya Roy**
Pastourelle / Chauve-souris : **Héloïse Poulet**
Bergère / Chouette : **Anne-Catherine Gillet**
Fauteuil / Arbre : **Jean-Vincent Blot**
Horloge comtoise / Chat : **Ivan Thirion**
Théière / Rainette / Petit : **Vieillard Kaëlig Boché**

Chœur et Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon
Danseurs du Conservatoire du Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

Lire aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra Grand Avignon : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-patricia-boccadoro-rudolf-nureyev-as-i-remember-him-editionsthe-book-guild-uk/

Lire aussi notre entretien avec Frédéric ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-frederic-roels-directeur-de-lopera-grand-avignon-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/



POLITIQUE. La Genevoise ESTELLE REVAZ, première Musicienne professionnelle élue au Parlement helvétique

Elle fait partie des 17 nouveaux élus romans, récemment plébiscités qui vont rejoindre le Parlement helvétique. La violoncelliste Genevoise Estelle Revaz, 34 ans devient ainsi élue socialiste, elle qui avant la pandémie ne s'était jamais véritablement intéressée à la vie politique fédérale, mais que la covid-19 aura sensiblement amenée vers l'action concrète, en suscitant un front transpartisan pour l'indemnisations des acteurs culturels.

Profil fédérateur, engagement social… la nouvelle élue au Conseil national a séduit les électeurs suisses en promettant à chacun quelque soit son statut, un « filet social ». C'est un parcours qui contredit le préjugé qu'un artiste ne devrait ni s'occuper ni parler de politique. En réalité, chaque acte de la vie quotidienne est politique. Le cas d'Estelle Revaz devrait inspirer nombres de musiciens, surtout en France. Sa trajectoire honore l'histoire des violoncellistes, en particulier depuis l'exemple de Rostropovitch…



BIO EXPRESS : Ex «Artiste en résidence» à L'Orchestre de Chambre de Genève jusqu'en 2021, la Genevoise a fait paraître la même année, l'album JOURNEY TO GENEVA consacré aux concertos de Frank Martin et à une création de Xavier Dayer. Plus récemment, son cinquième opus **INSPIRATION POPULAIRE** (Solo Musica / Sony 2022) en duo avec la pianiste Anaïs Crestin a confirmé un tempérament « solaire, sensible, émouvant, inventif », récompensé aussi par le CLIC de CLASSIQUENEWS en déc 2022.

Durant la pandémie de la Covid 19, l'artiste s'est mobilisée soulignant à quel point la culture était essentielle, tout portant sa voix auprès des politiques. Invitée des médias (Radio France, RTBF, Deutschlandfunk, WDR3, Radio Télévision Suisse…), Estelle Revaz a coproduit une série radiophonique de 5 épisodes intitulée « Estelle et le violoncelle » diffusée sur Espace 2 / RTS.

Après des débuts en Suisse, elle s'est formée en France au CRR de Boulogne-Billancourt (Xavier Gagnepain), au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris (Jérôme Pernoo) ainsi qu'en Allemagne à la Hochschule für Musik und Tanz Köln (Maria Kliegel). Elle a ainsi obtenu un Master de Soliste, un Master d'Interprétation en musique contemporaine ainsi qu'un Master en pédagogie instrumentale.

Depuis 2015, Estelle Revaz est membre du « Forum des 100 » qui regroupe les personnalités qui font l'avenir de la Suisse.

Depuis 2017, Estelle Revaz est accréditée comme professeur de

violoncelle et de musique de chambre à la Haute Ecole de Musique Kalaidos à Zürich (CH). Elle donne aussi régulièrement et avec enthousiasme des masterclasses/workshops en Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Elle a récemment fait un travail de recherche sur « le développement de l'identité artistique dans l'enseignement instrumental supérieur » qui est paru en mars 2019 chez l'Harmattan (collection sciences de l'éducation musicale).

Estelle Revaz joue actuellement un violoncelle G. Grancino (1679) et un archet J. Eury (1825) mis à disposition par de généreux mécènes suisses – Son répertoire est particulièrement large et éclectique, des concertos de C.P.E. Bach à ceux de Gulda ou Ligeti.

Photo grand format : Estelle REVAZ © Pucciarelli

Estelle REVAZ sur CLASSIQUENEWS

LIRE notre **critique du CD « Inspirations populaires »** :
Ginastera, Schumann :

Quelle soit propre au folklore familier européen, ou

d’inspiration plus exotique (ici jusqu’en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l’aventure de la curiosité comme de la rencontre :



https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ** à propos de son dernier album « inspiration Populaire » / en complicité avec la pianiste Anans Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIIè dans un programme qui cultive les métissages. L’interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s’électrisent au rythme du pittoresque, de la danse, de l’amour aussi… Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit…: « Je surnomme mon Grancino de 1679, « Louis XIV ». Comme le Roi Soleil, il est rayonnant, majestueux mais aussi profond et plein de caractère. Il a un son très chaleureux, (surtout dans les graves) et un timbre fruité à souhait…

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-violoncelliste-estelle-revaz-a-propos-de-son-dernier-album-inspiration-populaire/

CHEFS. Tarmo Peltokoski, nouveau directeur musical de l’Orchestre national du Capitole de Toulouse, signe chez Deutsche Grammophon

Le jeune chef finnois **Tarmo Peltokoski**, qui prendra ses fonctions en tant que Directeur musical désigné de l’Orchestre national du Capitole à partir de la saison 2024 / 2025, vient de signer un contrat d’exclusivité avec le label Deutsche Grammophon.

Annoncé un premier album avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (en mai 2024) pour les symphonies n°35, 36 et 40 de Mozart. Un deuxième album est déjà en cours de préparation, dans lequel Tarmo Peltokoski et **l’Orchestre national du Capitole de Toulouse** jouent la musique d’un compositeur admiré du jeune chef : Vaughan Williams et ses influences françaises. Ce premier enregistrement sera consacré à la Symphonie n°1 (A Sea Symphony), couplée à des partitions française. Photo : Tarmo Peltokoski (© Bernd Jaworek)



Prochains concerts à TOULOUSE :

Prochains concerts de Tarmo Peltokoski à Toulouse : avant de prendre ses fonctions entières à Toulouse, le jeune maestro propose 2 concerts durant la saison 2023 – 2024 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : à l'affiche deux programmes à la Halle aux grains (**le 2 décembre 2023** / Wagner, R Strauss, Schoenberg ; puis **le 3 mai 2024** / R Strauss, Bruckner).

Concert Splendeurs visionnaires du **2 déc 2023** :

https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/splendeurs-visionnaires/

Concert Crépuscules romantiques du **3 mai 2024** :

https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/crepuscules-romantiques/

approfondir sur classiquenews :

LIRE aussi notre **entretien avec Jean-Baptiste FRA, délégué général de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse**, à propos des temps forts de la saison 2023 – 2024 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-jean-baptiste-frau-delegue-general-de-lorchestre-national-du-capitole-de-toulouse-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-jean-baptiste-frau-delegue-general-de-lorchestre-national-du-capitole-de-toulouse-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison de l'Orchestre National du Capit**ole de Toulouse saison 2023 – 2024** : temps forts, thématiques, invités, … :

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, NOUVELLE SAISON 2023 2024 : Marek Janowski, Bertrand Chamayou, Isabelle Faust, Ariane Matiakh, Dylan Corlay…

CRITIQUE CD événement. CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica)

La Sonate n°3 (1844) est de la plus belle eau, jaillissante, éperdue, et tout autant ancrée dans le souvenir et la mémoire vive et intacte, auxquels le jeu souple, ciselé, orfévré de Jean-Nicolas Diatkine apporte un souffle toujours voluptueusement souterrain. Tout semble se déployer dans les plis et replis de la pudeur ; le pianiste dose et mesure chaque accent ;



chaque phrasé millimétré et scintillant, réussissant l'équation si subtile de la nuance et de l'intensité (premier mouvement : *Allegro maestoso*). Du flot organiquement continu, le pianiste fait jaillir dans ses deux occurrences, la mélodie diaphane et aérienne, avec une grâce absolue, une attention retenue, précise, des respirations et des césures personnelles, assumées et d'une justesse absolue. Déconcertante. A travers l'intensité, c'est la rêverie pure qui se concrétise sous les doigts d'un tel magicien du clavier.

La fluidité chorégraphique comme un ballet ininterrompu marque le débit caractérisé, altier et tout autant intime, énoncé comme une confession du second mouvement (court *Scherzo*), alterné à une course échevelée.

Le 3è mouvement (*Largo*) semble prendre plus de recul et de distance après l'énergie des deux précédents. D'une inspiration à la fois grave et profonde, le pianiste, maître des modulations suggestives, fait chanter la série de cantilènes, éclairant tous les contre-champs comme autant de jalons d'un songe amoureux, bienheureux car c'est bien le bonheur et l'opulence tranquille qui rayonnent progressivement. L'interprète ciselant chaque émergence du motif mélodique comme un ravissement supérieur.

Quant au finale (*presto non tanto*), son début qui semble remonter les eaux primordiales, et dessiner une houle au balancement irrésistible affirme crânement une virtuosité… lisztéenne. Chaque section gagne une éclairage individuel, pourtant enchâssé dans le cycle qui s'écoule avec une

prodigieuse vivacité malgré la digitalité acrobatique. Sous ce festival de modulations, rythmes et accents, le pianiste architecte autant que poète garde son cap et capte chaque arête vive de la structure dont il rend le cheminement harmonique avec éclat et fulgurance.

Spontanéité, concentration, **les 24 Préludes** sont enchaînés avec la même maîtrise des respirations, doublée d'une intelligence souveraine des accents. Tout en exprimant l'intensité séquentielle, Jean-Nicolas Diatkine sait surtout produire le sens général, la formidable cohésion de ces 24 épisodes qui se répondent et fusionnent grâce au jeu et aux relations entre modes et quintes (en réalité et sous jacente, Chopin a écrit chaque prélude dans une tonalité majeure, suivi d'un autre dans sa relative mineure. L'absence de tout épanchement excessif, le souci de la nuance toujours, reflètent une compréhension profonde de tout l'édifice. Chaque « prélude » est une porte ouverte, d'une brièveté qui ouvre en réalité un infini poétique, miroir vers l'inconnu et l'ineffable. Les 24 Préludes sont autant de sentiments, de situations qui apportent à l'auditeur une explication, un sens dont le pianiste rétablit l'évidence et la sincérité. N'avoue-t-il pas qu'adolescent, il écoutait dans la version d'Arrau les 24 Préludes, et immédiatement pensait à propos de Chopin « *Mais comment il le sait ? J'avais l'impression qu'un ami me comprenait…* ». Sans esbroufe, le jeu saisit tout ce qu'a d'essentiel et de vrai chaque section.

Ici règne la force du sentiment dont Chopin se fait le meilleur apôtre. La franchise de ses confessions, l'intensité brûlante des degrés dans l'émotion, font du Chopin de JN Diatkine, un orfèvre sentimenaliste, un épistémologiste des vertiges du coeur. Volubile, grave voire austère, désespéré puis exclamatif, le piano vibre, murmure, rugit… explicitant cette révélation intime et enivrante qui est au coeur du jeu de Jean-Nicolas Diatkine. Superlative interprétation. Coup de cour absolu et évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN /Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica) – enregistré en Autriche en avril 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

VIDÉOS

CHOPIN / Jean-Nicolas Diatkine joue les Préludes de Chopin :

Prélude n°4 en mi mineur :

Prélude n° 17 en la bémol majeur :

Prélude n°24 en ré mineur :

LIRE aussi notre **annonce du cd CHOPIN** : **Sonate n°3** et **24 Préludes par Jean-Nicolas Diatine** (Solo Musica) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-nicolas-diatkine-piano-chopin-sonata-n3-24-preludes-1-cd-solo-musica/



Sur un Steinway D, au large spectre sonore, à la fois puissant et détaillé,(aigus et graves à égalité, la prise de son sublimant même le toucher du pianiste des plus inspirés), Jean-Nicolas Diatkine signe ici un nouvel album totalement convaincant. Comme son Liszt précédent, ce nouvel opus Chopin, éclaire le jeu magicien d'un orfèvre du clavier, dévoilant toutes les émotions présentes dans l'écriture chopinienne, sans en privilégier l'une plutôt que l'autre ; c'est dans cette éloquence équilibrée qui éclaire chaque pièce que l'intensité et l'hypersensibilité de Chopin triomphent ici ; frère de Schubert dans ses accents intimes ; frère tout autant de Beethoven, tant le pianiste sait tout en détaillant, souligner la puissance architecture de chaque morceau. Avec, marque personnelle, une vitalité joyeuse, une irrépressible

énergie qui est feu et exaltation simultanément.

CD événement, annonce. Jean-Nicolas DIATKINE, piano : CHOPIN. Sonata n°3, 24 Préludes… (1 cd Solo Musica)

OPÉRA DE DIJON. ESCAPE GAME autour de Fidelio, les 18 puis 21 octobre 2023

Un escape game autour de Fidelio… Fidelio est un prisonnier détenu contre son gré sur un ordre arbitraire… À l'occasion de la production de Fidelio, l'unique opéra de Beethoven, (à l'affiche du 8 au 12 novembre 2023), l'Opéra de Dijon invite à participer gratuitement à un ESCAPE GAME, les mercredi 18 et samedi 21 octobre.

Comment résoudre le mystérieux crime pour lequel est emprisonné Florestan ! Parcourez l'Auditorium de l'Opéra de Dijon aux côtés de Fidelio, mettez en pratique vos talents de déduction et de coopération, et trouver les clés pour résoudre cette énigme.

Infos pratiques : Des sessions sont organisées de 10h à 16h et peuvent accueillir des équipes de 4 à 10 joueurs dès 8 ans (accompagné d'un adulte).

Une fois inscrit, nous vous donnons rendez-vous à l'Auditorium (entrée Clos Verdun – en face de la billetterie – boulevard de Verdun) 10 minutes avant votre session.



ESCAPE GAME FIDELIO à l'Opéra de Dijon
Inscrivez-vous dès maintenant : en cliquant ici !
http://escape-game.opera-dijon.fr/

CINÉMA. Premières images

d’Angelina Jolie en Maria Callas pour le prochain biopic de Pablo Larraín.

LE CENTENAIRE MARIA… Le réalisateur **Pablo Larraín** a dévoilé en avant-première le look de son actrice principale, **Angelina Jolie**, au centre du futur biopic dédié à Maria Callas (« Maria ») dont le 2 décembre marque le centenaire de la naissance. Pablo Larraín a déjà signé deux longs métrages sur Jackie Kennedy (avec Natalie Portman en 2016) puis la princesse Diana (avec Kristen Stewart en 2021). Deux biopics plus ou moins réussis. Gageons que le nouveau film l’inspirera davantage au regard de la personnalité artistique de la Callas et du mythe opératique qui en découle.

Pour le film sur Maria Callas, qui retrace la vie et l’héritage de la Diva, à partir de ses dernières années parisiennes, le tournage vient de débuter et durera 8 semaines entre Paris, Milan, Budapest et la Grèce.



Photo : DR

La vie de Maria Callas par Pablo Larraín

Sophia Cecelia Kalogeropoulos, dite Maria Callas demeure la plus grande cantatrice mezzo-soprano du XXe siècle. Née aux États-Unis à Manhattan en 1923 (New York), elle a été formée à l'opéra en Grèce lorsqu'elle avait 13 ans. Puis elle s'est envolée pour l'Italie dans l'objectif d'y faire carrière. Elle meurt à Paris, le 16 septembre 1977.

Le compositeur Leonard Bernstein, dont le biopic Maestro de Bradley Cooper sortira le 20 décembre prochain sur Netflix, l'a surnommée « la Bible de l'opéra » qui aura mené une vie de scandales et de succès. Le

film de Pablo Larraín évoque sa myopie et sa rivalité avec Jackie Kennedy, pour qui son compagnon, l'armateur grec Aristote Onassis, l'a quitté. Pour ce film, ce n'est pas Natalie Portman mais Valeria Golinole qui jouera Jackie Kennedy. Paraissent aussi au casting, Alba Rohrwacher, Pierfrancesco Favino, Kodi Smit-McPhee, et Haluk Bilginer.





Maria Callas en 1958 © D

LIRE aussi notre **dossier spécial MARIA CALLAS –** pour les 30 ans de sa mort en 2007 **:**



MARIA CALLAS, dossier : la dernière période (**1965-1977 : les 12 dernières années**). L'ultime décennie de la vie de Maria Callas atteint au sublime ; c'est l'époque où le destin de la femme amoureuse rejoint le profil des héroïnes tragiques et sacrifiées qu'elle a magnifiquement incarnées sur la scène : Norma et Lucia de Bellini, Leonora, Traviata de Verdi…, Tosca de Puccini (un rôle qui éclaire sa lente descente aux enfers). De fait, la vie de Maria se confond avec l'idéal tragique de la cantatrice. Réalité et théâtre fusionnent : c'est bien la qualité la plus troublante d'un destin hors du commun…

Maria Callas, dossier 2007 – 1965-1977: déclin et solitude. Les 10 rôles. Discographie

Source photos : biopic, 'Maria' http://thr.cm/rd2sZMQ / The Hollywood reporter : https://www.hollywoodreporter.com/movies/movie-news/angelina-jolie-maria-callas-images-pablo-larrain-1235612496/

LIRE aussi notre critique du **dernier ouvrage sur MARIA CALLAS** à l'occasion de son centenaire 2023 : MARIA CALAS / JJ Groleau / Actes Sud https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-maria-callas-par-jean-jacques-groleau-actes-sud/ :

CRITIQUE LIVRE événement. Maria Callas par Jean-Jacques Groleau (Actes Sud)

LIRE aussi **tous les articles MARIA CALLAS** sur CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/?s=maria+callas

Accueil

CHEFS. Joshua WEILERSTEIN, nouveau directeur musical de

l’ON LILLE, Orchestre National de Lille à compter de septembre 2024

Sur proposition du directeur général de L’ON LILLE / Orchestre National de Lille, François Bou, **Joshua Weilerstein** a été nommé Directeur musical de l’Orchestre, à compter de septembre 2024. Il succèdera à Alexandre Bloch, actuellement à la tête de l’ONL.

Après 6 années comme directeur musical de l’Orchestre de Chambre de Lausanne, **Joshua Weilerstein** est aujourd’hui chief conductor du Aalborg Symphony Orchestra [Danemark], après avoir dirigé également l’Orchestre Phoenix – Boston. « *Joshua Weilerstein dirige les plus grands orchestres à travers le monde. Son projet s’inscrit pleinement dans les valeurs de notre orchestre : l’ouverture, l’excellence et la générosité* », a déclaré **François Bou**, Directeur général de l’ONL.



BIO. Issu d’une grande famille de musiciens, et violoniste lui-même, Joshua Weilerstein défend un large répertoire allant du XVIIème au XXIème siècle. Né à Rochester (Etats-unis) en 1987, **Joshua Weilerstein** mène également une carrière reconnue de chef d’orchestre invité à travers le monde ; son expressivité, sa présence dynamique sur scène, son enthousiasme et son profond sens de la musique se conjuguent avec l’ambition d’amener de nouveaux publics dans la salle de concert. Photos : © Paul Marc Mitchel.

Avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), Weilerstein a joué la carte de l'équilibre et de l'éclectisme, en interprétant lors de chaque concert une œuvre contemporaine ou rarement entendue et une oeuvre classique du répertoire.

Joshua Weilerstein défend le mélange du répertoire traditionnel et contemporain. Engagé dans la pédagogie, le développement des publics et l'accessibilité au plus grand nombre, il développe des actions conjointes comme en témoigne son podcast de musique classique à succès, Sticky Notes*, pour les amateurs de musique et les nouveaux venus ; le podcast a désormais été écouté et téléchargé plus de 4.5 millions de fois dans 175 pays.

https://joshuaweilerstein.com

La rencontre de Joshua Weilerstein avec le public aura lieu au moment du lancement de la prochaine saison au printemps 2024 (dates communiquées ultérieurement). Il prendra ses fonctions en septembre 2024. A suivre.

CRITIQUE CD événement. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd Indesens]

Les Suites pour violoncelle ont été probablement composées dans le contexte et au début de la période de Coethen [circa 1718]. BACH exploite ainsi les virtuoses de l'Orchestre

princier (qu'il dirige alors) dont les solistes Linigke et Abel qui tiennent la basse d'archet… La viole étant un instrument élégant et noble par excellence, il était temps de relativiser l'habitude le jouer sur violoncelle, habitude familière mais non historiquement avérée comme tendrait à l'attester seule, la copie de Marie Magdalena Bach, – en l'absence de la partition originelle autographe. Pour quel instrument spécifique, Bach a-t-il conçu ce cyle majeur ? La question reste donc ouverte.

Mais pas insoluble ni stérile. Comme en témoigne ici l'approche vivante et versatile de l'excellent **Pierre-Henri XUEREB** qui manie instruments modernes et anciens, avec une sensibilité naturelle, comme improvisée !

Le changement d'instrument s'impose particulièrement pour la 6 ème suite qui exigeant 5 cordes, appelle plutôt un instrument piccolo… Comme la viola pomposa, conçue par BACH lui même ou la viola da spalla.



Esprit architecte affirmant une structure basique qui en assure l'assise, BACH opte pour un même canevas pour les 6 Suites de danses, alternant pour contrastes et diversité, 7 épisodes, lents et rapides, enchaînant ainsi dans un ordre canonique : allemande, courante, sarabande [qui en est le cœur et l'axe spirituel], enfin gigue avec préalable introductif; les deux dernières suites comprenant un élément complémentaire de style menuet, bourrée ou gavotte, que Bach appelle « galanterien » et qui pour la seconde est rejouée.

BACH a pris soin de préserver la place et le rôle central de la Sarabande, mouvement de plénitude introspective qui donne

la profondeur et souligne les vertus de l’interrogation.

Altos moderne et baroque ou viole d’amour… Pierre-Henri Xuereb traverse l’architecture des 6 Suites de Bach, du terrestre proclamé au céleste évanescent

Comme illustre interprète, prêt en exprimer l’essence spirituelle au delà de la seule séduction sonore, Pierre-Henri Xuereb trace comme un parcours psychique, du terrestre au céleste, comme si l’expérience de les jouer et de les écouter] enchaînées, réalisait une manière de rite, d’approfondissement intime qui forge la quête de l’être profond. A l’instar des séquences de la Messe en si qui quel que soit l’ordre final dans lequel les avait imaginés Bach, combine chaque section comme le jalon d’un pèlerinage musical : la voie de l’esprit. La musique de Bach plus que toute autre, permet la transformation et la métamorphose. Au cœur de ce cheminement progressif d’une conscience à l’autre, chaque sarabande en concentre l’énergie de transformation, d’autant plus souterraine et viscérale, qu’elle se déploie sur le mode pudique et méditatif. La pensée de Bach se fait réflexion active, et l’activité de la musique sous l’archet de l’interprète, en permet les apports.

C’est une trajectoire personnelle dont les stations seraient méditations questionnant chez chacun de nous, la relation à la Nature, à l’humain, à l’âme et la conscience, à la mystique, à la mort, enfin à l’espérance et la joie éternelle.

Indice d’une compréhension particulière de tout le cycle, l’usage selon les séquences d’un instrument à l’autre, parmi les 4 choisis, s’avère stimulant autant pour l’interprète que

l'auditeur, lequel dans une écoute ainsi active, en éprouve la vitalité des sensations sonores qui s'en dégagent. Le cycle joué dans sa continuité dessine un flux qui va s'allégeant, de l'affirmation à la lévitation.

En ce sens, la volubilité et la souplesse d'approche de Pierre-Henri Xuereb sont bénéfiques : accordées à la prodigieuse facilité de l'instrumentiste, le changement instrumental confère à la musique de Bach, une ampleur, un souffle qui tend à l'universel. La question n'est pas tant le choix final de l'instrument à cordes, que l'intention et la ligne structurelle qui donnent le sens et envisage un commentaire voire une réponse.

Le passage d'un instrument moderne à son « double » baroque prend une signification particulière, les timbres spécifiques et l'émission naturelle, en termes de format et de balance, soulignent les qualités de chaque instrument ; entre autres passages saisissants, **la Courante de la BWV 1011**, d'abord sur alto moderne (au son plein et rayonnant, lumineux et proclamatoire), contraste de façon spectaculaire avec l'intériorité toute introspective et pudique de **la Sarabande axiale de la Suite** : l'économie et l'incisive spécifique de l'alto baroque exprime à sa suite, la profondeur d'un questionnement profond, qui est à l'origine de toute construction et de toute Suite.

Puis le recours à la viole d'amour pour l**a 2è Gavotte**, déploie une qualité de legato, une ligne chantante d'une évidence renversante. Toutes les aptitudes de l'interprète dans l'art d'articuler et de respirer se révèlent alors ; et le sens de ce 2è chant renforce la spiritualité de tout l'édifice. En 2è lecture, la musique de Bach gagne un degré supplémentaire dans la réalisation et la conscience. Ce qui accrédite derechef l'idée de cheminement et de transformation. Magistral.

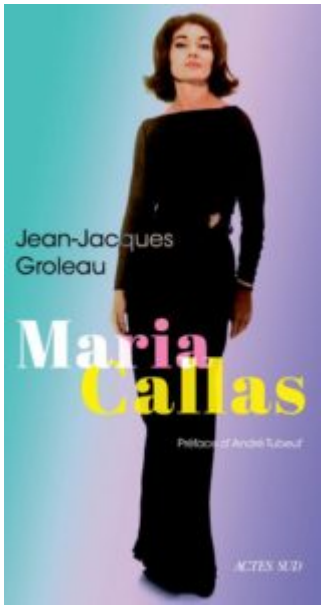
CRITIQUE CD événement. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd **Indesens**]

LIRE aussi **notre annonce du cd événement : BACH : Six Suites par Pierre-Henri Xuereb** (3 cd Indésens) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-sebastien-bach-six-suites-pierre-henri-xuereb-alto-ancien-et-moderne-3-cd-indesens/

CD événement, annonce. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd Indesens]

CRITIQUE LIVRE événement.

Maria Callas par Jean-Jacques Groleau (Actes Sud)



Qui était Callas ? Météore vocale, *diva assoluta*, surtout femme complexée dont le feu intérieur devait nourrir une volonté de se prouver à elle-même qu'elle pouvait réaliser la perfection : sa voix d'abord, son jeu en déduction comme chanteuse-actrice ; son corps enfin : être aussi fine et élancée que sa sœur (Jackie), toujours admirée, toujours valorisée par leur mère plus que partiale (Evangelia). De fait, Maria devient une icône glamour à la taille élancée après avoir perdu 35 kg… en 1954. C'est alors au zénith de sa carrière, la période scaligère où son soprano dramatique et belcantiste éblouit La Scala, enchaînant les rôles phares à jamais marqués par sa formidable expressivité juste : Norma, Léonore (*La Force du destin*), puis la Vestale (dans la mise en scène de Lucchino Visconti) ; Amina (de *La Sonnambula*), Traviata et Lucia chantées au Met de New York ; autant d'héroïnes qu'elle fait jaillir avec une sincérité hallucinée et dont le tempérament vocal, doué d'un réalisme plus que nuancé, est fixé alors par EMI (*Madama Butterfly* avec Karajan, 1955 ; puis *Aïda* moins convaincante car fatiguée ; enfin Gilda de *Rigoletto*, splendide…) et dans une prise de son trop mate qui sur-tend artificiellement ses aigus et durcit des notes jusqu'à les rendre agressives (reproches de l'auteur).

Le mythe est ici humanisé car le texte s'intéresse en filigrane au parcours émotionnel et psychique de la Diva ; ses craintes et ses angoisses ; sa soif inextinguible de perfection, approchée souvent au prix d'une discipline exemplaire. Le mythe Callas ne laisse pas indifférent tant le génie d'une voix exceptionnelle exprime aussi les limites

physiques d'une artiste hypersensible qui demeure toujours en quête : intensité et fragilité. C'est ce que révèle l'acte II de *Tosca* filmé en 1964 à Londres, dernier témoignage des années où la voix répondait encore aux exigences de l'interprète esthète. Car déjà sa *Norma* enregistrée en 1960 par Emi trahissait une fatigue vocale prématurée. A peine âgé de 40 ans, la voix de Callas ne peut plus suivre et répondre aux dictats de l'immense actrice.

Tout chez Maria née à New York en 1923 synthétise le sens d'une vie terrestre : la recherche de l'absolu semble ne jamais satisfaire celle qui la porte et l'incarne. Parcours à la fois magnifique voire sublime et si triste. Humain. Le texte restitue cette grandeur et cette insatisfaction profonde qui transparaît à travers ses prises de rôles et ses concerts, de *Norma* à *Tosca*. Pour son centenaire 2023, la plus grande diva ne cesse d'interroger : chaque enregistrement (dont celui mythique à Paris en 1958) délivre une clé sans en pénétrer l'absolu mystère. La cantatrice a fait de sa vie entière, une œuvre d'art. Le mythe Callas dévore la femme Maria. L'un ne peut prendre son essor sans sacrifier l'autre. Et l'existence finit comme une tragédie opératique. La légende peut naître et croître. 100 ans après sa naissance, Callas est plus vivante que jamais.

CRITIQUE LIVRE événement. Jean-Jacques Groleau : MARIA CALLAS

(Actes Sud). **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023** – Plus d'infos sur le site de l'éditeur :https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/maria-callas